



Ceci est un extrait de mon plus gros projet qui raconte ma rencontre avec la Corse. Il comprend les deux premiers chapitres. C'est volontairement que le titre n'apparaît pas car un sondage a été lancé sur florence-dauphin.com avec plusieurs titres proposés et je serai ravie de recueillir vos avis. La sortie a été retardée et n'a pour le moment pas de date précise.

Merci à tous ceux qui prendront la peine de me faire un retour de leur lecture sur mon blog auteure. Partagez à volonté. J'ai besoin de tous les avis afin de m'améliorer.

Basgi

Et puis un jour...¹

Era quì cusi vicina, ma ùn l'avìu mai guardata.
Hè stata ella chi m'ha ghjamata...
Aghju rispostu a la so ghjama com'ì marina a quelli di e sirène.
Socu ghjuntu à ella, mi socu incatinàta à ella, comu una prighjunera voluntàriu.
M'ha dettu: Stà a sente mi e imparà, tene mi cari e soprattuttu, capisce mi e ti daraghju tuttu ciò chi tu vularà.
Tantu , aghju scurdatu, aghju imparatu.
Oghje l'ha tengu cara e l'ha capiscu , ùn m'avìa micca dettu buciu, mi dà tuttu ciò chi vogliu.
Ùn era micca ciò chi pinsavu , era di più bè e megliu.
Mi dà a forza, mi dà anirgìa, mi face pà chi viaghjissu,
Mi face campa, mi face respirà,
Sette a sente comu rispireghju.
Corsica ti tengu caru.

Elle était là, si près... mais je ne l'avais jamais regardée.
C'est elle qui m'a appelée.
J'ai répondu à son appel comme les marins à celui des sirènes.
Je suis venue à elle, me suis enchaînée à elle comme prisonnière volontaire.
Elle m'a dit : « écoute et apprend, aime moi et surtout comprend moi et je te donnerai tout ce que tu voudras »
Alors j'ai écouté, j'ai appris.
Aujourd'hui, je l'aime et je la comprends et elle ne m'avait pas menti, elle me donne tout ce que je veux.
Ce n'était pas ce que je pensais, c'est encore bien mieux.
Elle me donne la force, elle me donne l'énergie, elle me façonne pour que j'avance.
Elle me fait vivre, elle me fait respirer...

Écoutez comme je respire...
Corse, je t'aime

¹ Texte traduit en Corse par Béatrice Amati alias boucle d'or, âme douce et bienveillante

Pose d'un regard

Je la regarde. Je l'observe. Je la scrute. Je prends une profonde inspiration tout en fermant les yeux, puis je souris. J'ouvre les yeux, je regarde l'horizon, ce lointain interminable. Je laisse la brise me caresser et la douceur du soleil m'envahir. Du bleu, des montagnes, du sable. Je suis bien, juste bien. Que cette plénitude est divine... Mais comment est-ce possible ? Moi, sur une île ? Sur cette île ? Non, je ne rêve pas, je suis en Corse, je vis en Corse !

Que cela peut paraître anodin pour un insulaire, mais pour une petite pinzutu² comme moi, c'est magique. Seuls ceux qui voient bien plus loin que ce que l'on peut voir, pourront comprendre. Ouvrez votre esprit si vous souhaitez vraiment sentir comme la Corse me fait vibrer, comme la Corse m'inspire. Ouvrez votre esprit pour vous imprégner de ce livre, sinon refermez-le et ne rêvez plus. Mais au-delà d'un lieu, il y a ses âmes. Et c'est là que je fus touchée... Par ces âmes Corses, les vraies, je ne parle pas des âmes importées comme la mienne, non, mais des ancestrales qui croient, qui défendent, qui militent. De cette volonté farouche de ne pas mettre genou à terre, de leurs convictions, de leurs traditions. Car la Corse on ne peut l'aimer que si on la comprend. Rien ne pouvait laisser présager un tel changement dans ma vie et pourtant c'est bien réel.

Retour sur une formidable aventure débutée en 2008.

-
- ² *Pinzutu*, pinzuti (pluriel) = pointu, pointus = Français. Le terme est un peu péjoratif. On désigne ainsi les Français du continent. L'origine de ce mot viendrait du tricorne (chapeau pointu à trois pointes) que portaient les soldats français de Louis XV lorsqu'ils ont occupé la Corse, en 1768). Ou encore d'un accent pointu, prononcé.

1

Les déménageurs

L'imposant camion corse attirait les curieux. Des voisins que nous n'avions jamais vus s'approchaient pour nous questionner. Pensez donc, des déménageurs corses dans un village bourguignon, stationnés en bordure de route, ça n'arrive pas tous les jours ! La Corse passionne tellement de monde, forcément, ça crée le dialogue.

-Oh bonjour ! C'est vous qui partez pour la Corse ?

-Oui, répondis-je fièrement.

-Mutation ?

-Non, choix de vie.

Notre voisin observait les déménageurs qui passaient tout par la fenêtre car plus pratique et plus rapide compte tenu de la configuration de la maison.

-Ça va, ça avance ? me dit-il

-Oui, ça se passe très bien.

-Doucement ce matin et pas trop vite cet après-midi, me dit-il en rigolant.

Le premier cliché sur les Corses faisait son entrée. Pourtant, celui-ci était totalement injustifié. Les gars bossaient et l'on pouvait voir qu'ils connaissaient bien leur boulot. De plus, c'était la première fois que je ne voyais plus l'ombre d'un meuble dépassée. Ils emballaient absolument tout, aussi bien avec des couvertures que des cartons. C'était notre douzième déménagement et je n'avais jamais vu ça. Un comble quand on sait qu'à ce moment-là mon mari avait déjà cumulé 23 ans dans le métier ! Mais sur le continent, on ne procédait pas de la même manière, on protégeait les meubles bien évidemment mais pas à ce point-là. Tout comme la ficelle autour des cartons, à l'ancienne, mais plus pratique pour les attraper. Un premier bon point pour notre tandem Corse et un premier cliché qui disparaît, en tous cas pour l'instant..

Alors, me direz-vous, pourquoi ne pas avoir fait notre déménagement nous-mêmes ? Trop compliqué avec la traversée de la Méditerranée et de plus mon cher conjoint était déjà parti depuis deux semaines pour commencer à travailler sur Ajaccio, justement pour la société de déménagement en question. Me voilà donc seule avec nos deux dernières filles de 10 et 12 ans, une petite chatte nommée Gaufrette et deux déménageurs dont un gros balaise répondant au nom de Sergeï.

Une rareté dans son genre, autant physiquement que par l'état d'esprit. Un personnage fort intéressant et un accent des pays de l'est des plus plaisants. Un beau bonhomme !

Les deux gaillards s'affairaient et de notre côté, nous commencions sérieusement à nous ennuyer quand soudain, une grosse voix se fit entendre, puis une seconde. Un échange un peu tendu entre les deux acolytes venait de débiter. Un peu surprise sur le coup, cette altercation devint vite amusante pour nous. Deux balaises qui se disputaient comme un vrai petit couple, pour une broutille et sans même prêter attention à notre présence, valait le coup d'œil. On peut dire que pour la spontanéité, on ne pouvait pas faire mieux. Nous nous sommes rendues compte par la suite et à plusieurs reprises que le tempérament Corse ne faisait pas dans la dentelle et que présence d'autrui ou pas, rien ne les empêcheraient de dire ce qu'ils avaient à se dire. Dans ce contexte, c'était plutôt comique, restait à savoir si dans un contexte plus sérieux ça ne pouvait pas déboucher sur de réels conflits. Seul l'avenir nous le dirait..

C'est sur ce petit accrochage que les filles et moi décidions alors d'aller faire un petit tour et de les laisser travailler tranquille. Cependant, nous avons un petit problème : le chat ! Sans caisse de transport, c'était compliqué. Nous n'avions prévu qu'un petit sac de voyage pour le transporter pour le trajet en train jusqu'au port de Marseille où nous devions prendre le bateau. Nous allions devoir faire avec ce que nous avons, en l'occurrence, un harnais et une laisse. Il ne restait plus qu'à espérer que notre petite gaufrette n'ait pas envie de fuir ou pire, une peur panique de la circulation !

Nous voici donc parties en direction du parc de la commune avec les filles et le chat en laisse. Tout se passait à merveille, mais nous commencions à trouver le temps long à rester près de l'aire de jeu des enfants, qui d'ailleurs était déserte. Plutôt curieux pour un mois de mai. Au bout de presque deux heures, nous décidions de revenir à la maison et voir où en étaient nos deux compères. À notre grande surprise, le grand balaise boudait les bras croisés dans le camion pendant que son collègue tentait de faire descendre les cartons par la fenêtre tout en vociférant des appels au secours. Les filles et moi avons beaucoup ri. La scène était des plus cocasses. Nous nous sommes dit que nos deux amoureux s'étaient encore disputés ! Malgré tout, nous voyant revenir, notre grand costaud n'était pas pour autant descendu du camion, enfin, pas tout de suite en tout cas. Je commençais sérieusement à m'interroger sur le caractère du Corse version mâle... D'autant plus que l'un d'eux n'était pas une pure souche, je vous laisse imaginer le cent pour cent, le Corse mâle fait maison !

En milieu d'après-midi, notre petit couple de déménageurs fermait les portes du camion. Le temps de signer la feuille de route et ils disparaissaient. Les dés étaient jetés, la première partie de l'aventure commençait, la seconde nous attendait le lendemain à la gare de Dijon, puis suivrait la traversée en bateau. Une première pour nous tous.

Un mélange de sentiments m'envahissait, excitation d'une nouvelle vie, angoisse de ce qui nous attendait, tristesse de laisser certaines personnes derrière nous, mais il fallait avancer. Notre vie de famille en dépendait et c'était ce qui comptait le plus.

2

Le départ

Le lendemain matin, le réveil fut dur. Une nuit agitée, un mauvais sommeil, impossible de fermer l'œil. Il ne fallait rien oublier, car le retour n'était plus possible. Les aux revoir n'étant pas ma tasse de thé, ils furent écourtés le plus possible, les risques de sortir les mouchoirs étaient bien trop élevés. Et puis nous avons eu une merveilleuse soirée chez ma cousine à l'occasion de sa crémaillère pendant laquelle nous avons pu profiter de tout le monde, ou presque, avant notre départ.

Le trajet en train jusqu'à Marseille nous parut long. Ce qui nous attendait au port était pour nous une première. Nous allions monter à bord d'un gros bateau ! Il s'agissait du Napoléon Bonaparte, le navire amiral de la flotte, qui officiait encore à cette époque pour la compagnie appelée SNCM. En 2014, ce fleuron du transport maritime fut vendu au groupe italo-suisse MSC et rebaptisé « Rhapsody ». Quel dommage...

A notre arrivée en gare de Marseille, nous avons eu le droit à la crème du business des taxis Marseillais qui prennent les touristes pour des distributeurs automatiques, mais qui surtout pensent qu'une femme seule avec deux enfants est complètement stupide. A d'autres... Mais qu'importe, nous étions près du but ou presque...

Car en plus d'avoir bientôt une nuit entière de traversée dans le bocal, nous n'avions pas moins de quatre heures d'attente avant de pouvoir embarquer. Il fallait trouver un moyen d'occuper notre bestiole et de veiller à ce qu'elle ne fasse ses besoins nulle part. Finalement, après s'être dégourdie un peu les pattes, notre petite gaufrette s'est tranquillement pelotonnée dans le sac de transport et n'a plus bougé, nous non plus d'ailleurs. Nous étions fatiguées. Le stress, la mauvaise nuit, la soirée de la veille, le trajet en train, toutes ces émotions nous avaient épuisées.

Une voix retentit. C'était l'annonce de l'embarquement. Quatre heures venaient de s'écouler, il était temps de sortir de notre torpeur et d'avoir les idées claires car je

ne savais absolument pas ce que je devais faire une fois à bord, ni comment me diriger dans cette imposante carcasse métallique. Il y avait du monde partout et un bon nombre de gens aussi perdus que nous. Une seule chose à faire, trouver l'accueil. Très facile puisque l'embarquement se faisait au pont numéro 8, précisément où se trouvait le point infos. Nous allions devoir faire la queue. Notre tour n'était pas encore arrivé, que le bateau entamait le départ. C'est à ce moment que je vis la ligne d'horizon prendre un sens insolite et me donner un vertige qui n'allait pas être le dernier. Après avoir enfin récupérer la clé de notre cabine, il fallait encore trouver le bon pont, puis traverser tous les couloirs afin de franchir la petite porte qui menait au calme et à l'intimité. Mais une fois à l'intérieur, nous n'avions qu'une envie, visiter ce magnifique bateau. Oubliés la fatigue, le stress, le monde, le bruit. L'euphorie nous gagnait peu à peu. Nous décidions alors de nous promener et de profiter de cette traversée. Ne pouvant laisser gaufrette seule en cabine, nous l'avons confié au chenil du navire. Elle était encore toute petite et je craignais qu'elle ne fasse quelques bêtises, même si jusque-là tout s'était parfaitement bien déroulé.

En avant moussaillons ! Les yeux des filles brillaient, « Regarde maman ! », « t'as vu maman ? », « Et là, viens voir ! ». Tout sur ce bateau nous émerveillait.

Comme à son habitude, mon estomac trouva facilement le point de restauration le plus proche. Mais avant, une chose s'imposait : l'apéro ! Dans un cadre comme celui-là, je ne pouvais me résoudre à passer à côté d'un moment où l'on peut buller en toute indécence en sentant ce délicieux nectar vous aseptiser gorge, dents et langue. C'est parti pour un Jack sans glace, assise dans un fauteuil rond en velours et plutôt confortable, près des baies vitrées, à regarder cette immensité de bleu qui commençait à virer au gris avec le soleil déclinant. Cet instant s'évapora au moment où j'entendis une petite voix me dire « Maman, j'ai faim ». Adieu, flots et apéro et direction le resto. Après un repas plutôt léger, nous avons déambulé dans les couloirs toute la soirée, montant et descendant sans cesse de pont en pont, passant dedans, dehors et partout où nous pouvions nous faufiler jusqu'à ce que nous tombions sur la « boîte de nuit » du bateau. Nous savions à quel endroit nous allions finir notre soirée. Nous voici installées dans un univers feutré devant une scène sur laquelle se trémoussait... une femme ? Non, je dirai plutôt une tige, un être venu d'une autre galaxie qui découvre cet étrange bruit qu'est la musique et qui tente tant bien que mal de remuer à son rythme. Une sorte de grande pieuvre à deux tentacules, blessant tous ces voisins de piste à trop les remuer. Ce ne fut pas gentil du tout de notre part, mais complètement irrésistible, nous avons bouclé cette soirée devant ce spectacle hilarant !

L'heure tardive et la fatigue nous invitèrent à rentrer en cabine. En traversant un couloir, nous croisons un membre de l'équipage qui m'interpelle :

-Madame ! Madame !

-Oui ?

-On vous cherche partout ! C'est bien vous qui m'avez confié un chaton au chenil en début de soirée ?

-Oui c'est moi, il y a un souci ?

-J'aimerais savoir si vous pouviez le récupérer ?

-Pourquoi ?

-Je n'avais pas vu qu'il était si petit et j'ai peur qu'il passe à travers les barreaux de sa cage. On a beaucoup de chien ce soir pour cette traversée et je ne voudrais pas qu'il se fasse croquer.

- « Elle », pas « il » c'est une femelle !

Il me demanda de le suivre. Arrivé devant une grosse porte métallique, celui-ci dégage son talkie pour appeler un collègue. Il m'explique que nous allons devoir

passer par les garages du navire et qu'il doit prévenir que cette porte va être ouverte car normalement elle doit rester fermée tout au long de la traversée. Son collègue le rejoint en grande discussion à travers son talkie avec une autre personne. Il est littéralement mort de rire et regarde celui qui nous accompagne avec un air moqueur non dissimulé.

-Bonsoir Madame, me dit-il très solennellement en m'octroyant un signe de tête tel un majordome.

-Bonsoir...

Devant mon air un peu décontenancé, le nouvel arrivant, un grand black au super sourire chargé d'ouvrir cette fameuse porte, m'explique que depuis que nous avons remis le chat à leur copain, ils n'ont pas arrêté de le charrier sur un éventuel drame qui pourrait se produire compte tenu de la petite taille du chat, en imaginant tous les scénarios de mort possible de notre pauvre petite bestiole. Celui-ci affolé avait fini par craquer et me chercher afin que je récupère notre Gaufrette. Je lui demande alors pourquoi ne pas avoir fait une annonce au micro. Le beau black lance alors un regard amusé et un sourire en coin à son collègue et me répond :

-Mais il n'aurait pas eu le plaisir de vous revoir Madame !

Je commençais à me demander si toute cette histoire n'était pas un stratagème à trois balles pour occuper leur soirée au détriment des règles élémentaires et du comportement à adopter par le personnel naviguant. Bref, nous sortons Gaufrette du chenil et le concours commence... À celui qui allait nous raccompagner jusqu'à notre cabine ! Je ne pouvais pas leur dire que j'allais me débrouiller seule puisque je ne savais même pas où nous étions dans tout ce dédale. Les deux clowns compétiteurs commençaient à me fatiguer. Finalement, le grand vainqueur fut le beau black : mauvaise pioche ! Sans clous ni vis, il colle et s'accroche comme un poulpe sur une vitre. Après une pieuvre à deux tentacules découvrant le smurf, place au poulpe suceur de vitre. C'était la soirée des mollusques céphalopodes !

-Vous n'avez besoin de rien ? N'hésitez surtout pas, je peux vous laisser mon numéro de portable en cas de besoin pendant la traversée.

-Merci, c'est très gentil mais ce n'est pas la peine, nous allons dormir.

Traduisez « Bon t'es gentil, mais maintenant il faudrait peut-être que tu nous lâches ! »

C'est dépité que Monsieur traversa le couloir pour retourner là où il devait être : à son poste. Epuisées, nous nous sommes très vite endormies ...

A suivre...